

Message quatre

La nécessité que le peuple de Dieu cherche une direction de la part du Seigneur et qu'il ait la présence du Seigneur, afin de démontrer Sa victoire pour l'édification de Son Corps et la propagation de Son royaume

Lecture biblique : Mt 1.5 ; Jos 6.22-26 ; 7.1-6, 10-15, 20-21 ; 9.14

I. Lorsque les deux espions arrivèrent à Jéricho, Rahab (qui était à la fois une prostituée et une Cananéenne) les contacta et était disposée à les recevoir, à les cacher et à les délivrer, par des actions issues de sa foi (Jos 2.1b-7, 15-16, 22 ; Jc 2.25). Elle croyait dans le Dieu d'Israël et déclara : « Car Jéhovah, votre Dieu, est Dieu dans les cieux, là-haut, et sur terre, ici-bas » (Jos 2.11b) :

- A. Jéhovah avait préparé la prostituée Rahab pour que Josué puisse prendre le pays. Grâce à sa foi en Dieu, elle « ne périt pas avec les désobéissants » (He 11.31). Elle se tourna vers Israël et le Dieu d'Israël, et elle se confia en Lui et en Son peuple (Jos 2.12-13).
- B. Le signe que Rahab et sa maison seraient sauvés était qu'elle accrocherait un cordon de fil écarlate à la fenêtre de sa maison (v. 18, 21). Le fil écarlate accroché à la fenêtre typifie une confession publique du sang rédempteur de Christ (1 P 1.18-19) ; elle croyait que par ce signe elle et sa famille seraient délivrées.
- C. Rahab était à la fois une Cananéenne condamnée et une prostituée à Jéricho (Jos 2.1), un lieu que Dieu avait damné pour l'éternité (6.26). Toutefois, après qu'elle eut tourné son cœur vers Dieu et vers le peuple de Dieu (v. 22-25 ; He 11.30-31), elle épousa Salmon (Mt 1.5), le fils d'un prince de Juda, une tribu principale d'Israël (1 Ch 2.10-11), et probablement un des deux espions ; puis elle enfanta Booz, un homme pieux, de qui Christ fut issu, et elle devint ainsi associée à Christ concernant Son incarnation pour l'accomplissement de l'économie éternelle de Dieu (Mt 1.5).
- D. Cela montre que quel que soit notre passé, si nous nous tournons vers Jéhovah et Son peuple, et que nous sommes unis à la bonne personne au sein du peuple de Dieu (pas dans un sens physique mais dans un sens spirituel), nous porterons du bon fruit et participerons à la jouissance du droit d'aînesse de Christ— Ex 24.13 ; 33.11 ; Nb 27.18 ; Dt 34.9 ; Jos 1.1 ; 2 R 2.2-15 ; Ph 2.19-23 ; 1 Co 4.17.

II. Après la destruction de Jéricho, Israël fut vaincu à Aï. À Jéricho, selon l'économie de Dieu, Josué envoya des espions, non pas pour qu'ils se battent, mais pour gagner Rahab. En revanche, parce que Israël avait perdu la présence du Seigneur (Jos 7.12c), Josué envoya à Aï des espions pour qu'ils s'y battent (v. 2-3) :

- A. Le rapport que les espions firent à Josué concernant Aï indique qu'Israël avait mis Dieu de côté. Au lieu de demander à Dieu comment ils devaient agir contre Aï, ils oublièrent Dieu et ne se soucièrent que d'eux-mêmes. À ce moment-là, ils n'étaient pas un avec Dieu mais agirent de leur propre chef, sans chercher la

direction du Seigneur et sans avoir Sa présence. Israël était séparé de Dieu à cause de son péché—v. 1-5, 12c :

1. Le secret de la défaite d'Israël à Aï était que les Israélites avaient perdu la présence de Dieu et qu'ils n'étaient plus un avec Lui. Après cette défaite, Josué apprit la leçon de rester dans la présence du Seigneur devant l'arche (v. 6). Finalement, le Seigneur intervint pour lui parler et lui dire ce qu'il fallait faire (v. 10-15).
 2. La leçon spirituelle qu'il faut retenir de ce récit est la suivante : nous, le peuple de Dieu, devrions être un avec notre Dieu, qui n'est pas seulement parmi nous mais aussi en nous ; cela fait de nous des hommes avec Dieu : des hommes-Dieu.
 3. Puisque nous sommes des hommes-Dieu, nous devrions pratiquer d'être un avec le Seigneur, marchant avec Lui, vivant avec Lui et ayant notre être tout entier avec Lui. Cela est la manière pour un chrétien de marcher, de se battre comme un enfant de Dieu et d'édifier le Corps de Christ.
 4. Si nous avons la présence du Seigneur, nous avons la sagesse, la clairvoyance, la perspicacité et la connaissance intérieure des choses. La présence du Seigneur est tout pour nous—2 Co 2.10 ; 4.6-7 ; Ga 5.25 ; Gn 5.22-24 ; He 11.5-6.
- B. Si nous voulons entrer dans le Christ tout-inclusif comme la réalité du bon pays, Le posséder et nous réjouir de Lui, nous devons faire cela au moyen de la présence du Seigneur. Celui-ci fit cette promesse à Moïse : « Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos » (Ex 33.14). La présence de Dieu est Son chemin, la « carte » qui montre à Ses élus le chemin qu'ils devraient prendre :
1. Pour que nous gagnions complètement et possédions entièrement Christ comme le pays tout-inclusif pour l'édifice de Dieu, nous devons obéir à ce principe : la présence de Dieu est le critère à appliquer dans tous les domaines. Quoi que nous fassions, nous devrions être attentifs au fait que la présence de Dieu est avec nous ou non. Si nous avons la présence de Dieu, nous avons tout, mais si nous perdons la présence de Dieu, nous perdons tout—Mt 1.23 ; 2 Tm 4.22 ; Ga 6.18 ; Ps 27.4, 8 ; 51.11 ; 2 Co 2.10 ; Ez 48.35.
 2. La présence du Seigneur, le sourire du Seigneur, est le principe directeur. Nous devons apprendre à être gardés, à être gérés, à être gouvernés et à être guidés, pas par Sa présence de second plan, mais par la présence directe et prééminente du Seigneur. Sa précieuse présence est notre pouvoir de posséder le Christ tout-inclusif comme la réalité du bon pays où coulent le lait et le miel—Ex 3.8 ; 25.30 ; Dt 26.9 ; Ez 20.6.
 3. « Pendant ma jeunesse, j'avais appris plusieurs manières de vaincre, d'être victorieux, d'être saint et spirituel. Pourtant, aucune de ces manières n'a fonctionné. Finalement, et cela après plus de soixante-huit années d'expérience, j'ai découvert que rien ne marche sauf la présence du Seigneur. Sa présence avec nous est tout »—*Life-study of Joshua*, p. 48.
- C. Lorsque les Israélites entrèrent dans le pays de Canaan et gagnèrent la bataille contre Jéricho, la première personne qui commit un péché fut Akân. Le sens intrinsèque et spirituel et le point de vue divin de la gravité du péché d'Akân était qu'il avait convoité un manteau babylonien de rare beauté (Chinéar est la

région qui plus tard fut appelée Babylone) dans le but de s'améliorer et de s'embellir, juste pour l'apparence—Jos 7.21 :

1. Ananias et Saphira, qui mentirent au Saint-Esprit, péchèrent suivant le même principe : le principe de Babylone, qui est l'hypocrisie—Ac 5.1-11 ; Ap 17.4, 6 ; Mt 23.13-36 :
 - a. Ils n'aimaient pas beaucoup le Seigneur, mais ils voulaient que les autres pensent qu'ils aimaient énormément le Seigneur. Ils faisaient juste semblant. Les enfants de Dieu doivent être délivrés de faire semblant devant les hommes.
 - b. Ils n'étaient pas prêts à tout donner à Dieu avec joie, mais devant les hommes ils agissaient comme s'ils avaient tout donné. Chaque fois que nous portons un vêtement qui ne correspond pas à notre situation véritable, nous vivons selon le principe de Babylone—6.1-6 ; 15.7-8.
2. Tout ce qui est fait dans la malhonnêteté dans le but de recevoir la gloire de la part des hommes est un acte selon le principe de la prostituée, pas selon le principe de la mariée. La fausse consécration et la fausse spiritualité sont des péchés, mais la véritable adoration se fait en esprit et en vérité. Puisse Dieu faire de nous tous des hommes vrais—Ap 17.4-5 ; 19.7-9 ; Lc 12.1 ; 1 Co 2.9-10 ; 2 Co 2.10 ; 5.14-15 ; Jn 4.23-24.
3. « Il ne s'agit pas de ce que l'homme considère ; car l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais Jéhovah regarde au cœur » (1 S 16.7) ; si nous amassons comme un trésor la parole de Dieu dans notre cœur (Ps 119.11) et que nous permettons à Christ qu'Il fasse de nos cœurs Sa demeure (Ep 3.16-17), Il deviendra le bon trésor de notre cœur, et de l'abondance de notre cœur nous pourrons Le dispenser dans d'autres personnes comme ce merveilleux trésor (Lc 6.44-45).

III. Après qu'Israël eût purifié son péché, le péché d'Akân (Jos 7.11-12, 20-21), les Israélites furent victorieux sur Aï (8.1-35), mais ensuite, il y a un récit de la façon dont les enfants d'Israël furent trompés par les Gabaonites (9.1-27) :

- A. Les Gabaonites étaient des Héviens (v. 3, 7 ; 11.18-19), une des nations dans le pays de Canaan, qu'Israël devait exterminer parce qu'ils étaient diaboliques et mêlés avec des démons (Dt 7.2 ; 9.4-5 ; 18.9-14) ; les habitants de Gabaon trompèrent Israël par leur ruse (Jos 9.3-14).
- B. Du fait qu'ils avaient entendu dire qu'Israël avait vaincu Jéricho et Aï, ils voulurent faire la paix et conclure une alliance avec Israël pour qu'Israël les laisse vivre. Ils se présentèrent en prétendant être des envoyés et être venus de très loin. Ils se rendirent vers Josué au camp de Guilgal et lui dirent ainsi qu'aux hommes d'Israël : « Nous arrivons d'un pays lointain [...] nous sommes tes serviteurs, à présent, concluez une alliance avec nous » (v. 6, 11).
- C. Josué 9.14 est une partie très puissante des Écritures qui nous montre pourquoi les enfants d'Israël furent trompés par les Gabaonites : « Sans avoir consulté Jéhovah » ; Josué fit donc la paix et conclut une alliance avec eux, leur garantissant la vie (v. 15) :

1. Les enfants d'Israël furent trompés parce qu'ils étaient comme une femme qui avait oublié son mari. Toute la Bible est une histoire d'amour divine, un récit de la manière dont Dieu courtise Son peuple élu et finit par l'épouser (Gn 2.21-24 ; Ct 1.2-4 ; Es 54.5 ; 62.5 ; Jr 2.2 ; 3.1, 14 ; 31.32 ; Ez 16.8 ; 23.5 ; Os 2.9, 21 ; Mt 9.15 ; Jn 3.29 ; 2 Co 11.2 ; Ep 5.25-32 ; Ap 19.7 ; 21.2, 9-10 ; 22.17a).
2. La Bible nous montre que nous, les élus de Dieu, sommes Son épouse et qu'entre Lui et nous, il doit y avoir une union matrimoniale dans un amour partagé. L'univers est ainsi un lieu de noces, l'endroit où le Mari, le Dieu trinitaire passé par un processus et parachevé, est uni en mariage à l'homme tripartite racheté, régénéré, sanctifié, renouvelé, transformé et glorifié. Finalement, la Bible se termine avec la Nouvelle Jérusalem comme le parachèvement ultime des élus de Dieu dans le nouveau ciel et la nouvelle terre, comme l'épouse universelle pour l'éternité—21.9-10 ; 22.17a.
3. Une épouse ne devrait jamais quitter son mari. Au lieu de cela, elle devrait toujours se reposer sur lui et être un avec lui. Lorsque les Gabaonites se présentèrent à Israël, celui-ci, dans son statut d'épouse, aurait dû se rendre vers Son Mari pour Lui demander quoi faire—Jos 9.14.
4. En tant que croyants qui aiment le Seigneur et aspirent à être les éléments qui constituent Sa mariée victorieuse, nous devrions consulter Dieu concernant chaque problème que nous confrontons. Nous devons amener tous les sujets devant le Seigneur et considérer, examiner et déterminer les choses devant Lui et en communion avec Lui :
 - a. Sur ce sujet, chaque croyant a besoin d'être faible à un point tel qu'il n'a pas ses propres idées, qu'il ne prend pas ses propres décisions ni n'agit librement face à ce qu'il rencontre sans préalablement contacter le Seigneur afin de Le consulter et de Lui permettre de prendre les décisions. Cela est la manière la plus douce de mener une vie chrétienne—2 Co 12.9-10.
 - b. Nous n'avons pas d'autre choix que d'être en communion avec Dieu sur tous les sujets, de discuter de tout avec Lui et de Lui permettre de tout gérer, de s'exprimer à propos de tous les sujets et de prendre toutes les décisions. C'est glorieux qu'un chrétien soit dépendant d'une autre Personne, Dieu, à chaque instant et à propos de tout—Ph 4.6-7 ; Pr 3.5-6 ; Jr 17.7-8 ; 2 Co 1.8-9 ; Ps 62.9 ; Ps 102, le titre et v. 7.
5. Si Dieu vous conduit à prendre un chemin que vous ne connaissez pas, « cela vous forcera à avoir des centaines et des milliers de conversations avec Lui, ce qui provoquera un voyage qui est un mémorial éternel entre vous et Lui »—*The Collected Works of Watchman Nee*, vol. 7, p. 1144.
6. Le résultat du fait qu'Israël ne cherchait pas le conseil de son Mari, c'est que cette épouse indépendante et individualiste était trompée, et qu'elle n'avait pas de défense, pas de système de protection. À partir de ce récit dans les Écritures, nous devons apprendre qu'étant la femme du Seigneur, nous devrions vivre en unité avec Lui, dépendant de Lui toujours et étant un avec Lui tout le temps. Cela est le sens intrinsèque de Josué 9.